

LE PROFIL DU PERSONNAGE PRINCIPAL DANS ET CES GAMINS ENTERRES D'AMULI KIZITO

Fidèle KABY MUHUBAO

Institut Supérieur de Bukavu (République Démocratique du Congo)

fidelekaby@gmail.com

Résumé

Se mouvant dans des milieux où grouillent des groupes armés de différentes origines et dont les objectifs sont principalement les tueries et l'accaparement des ressources minières et des biens de paisibles citoyens, Igulu se montre un personnage exceptionnel. Désigné trop tôt chef de famille après la mort atroce de son père, il se heurte à de multiples défis à relever. Grâce à quelles qualités physiques et surtout morales va-t-il les relever ?

Par l'analyse du portrait (physique et moral), tel que le font voir les ouvrages critiques de Vincent Jouve, Kundura, pour ne citer qu'eux, cet article s'est assigné l'objectif de dégager les traits physiques et moraux du personnage principal de 'Et ces enfants enterrés' d'Amuli Kizito, un auteur congolais (R.D.C.) évoluant à l'Est du pays.

L'article a démontré que le personnage répond à la plupart des traits du portrait : il a une identité clairement définie, est issu d'une famille ancrée dans le respect de la personne humaine. Il est aussi muni du savoir-être et du savoir-faire dont il s'est servi pour surmonter les embûches multiples et pour se montrer à la hauteur de ses responsabilités. Il est à ce titre un modèle à imiter dans la société réelle des pays africains où l'on voit des humains cruels, barbares.

Mots-clés : *personnage, portrait physique et moral, savoir-faire, savoir-être.*

Keywords: *character, physical and moral portrait, know-how, savoir-faire, interpersonal skills.*

Introduction

La plupart des romans africains du 21^e siècle, et ceux des écrivains de l'Est de la République Démocratique du Congo en particulier, ancrent leurs personnages dans des univers où grouillent des criminels de tous acabits. *Et ces enfants enterrés* d'AMULI KIZITO ne déroge pas à ce constat. « Faisant partie du roman moderne, il articulerait, en partie tout au moins, un comment vivre ensemble et le processus d'individualisation ou de singularisation des personnages » (*Multilinguales*, 2013 :12).

IGULU, fils CIHUGO et héros, ne désespère pas de la mort de son père, ni ne cherche à le venger. Il commence au contraire un long voyage initiatique.

Parti de son petit village de Mugogo, où il est déçu par la carrière enseignante qui ne lui permet pas de subvenir aux besoins de la famille que son père lui a laissée, le héros se lance dans la visite de tous les carrés miniers où il découvre que l'exploitation artisanale des minerais s'accompagne d'innombrables crimes infligés aux plus petits, notamment aux femmes et aux enfants. Avec sa licence en sociologie en poche, il entreprend alors une longue campagne contre ces antivaleurs.

Par l'étude du portrait physique et moral, cet article voudrait démontrer ce qui aurait aidé le personnage principal à surmonter tous les obstacles dressés devant lui. L'hypothèse principale est qu'il se servirait de la persuasion pour échapper à la résistance des faiseurs des lois (les hommes en armes non autrement identifiés selon l'expression consacrée dans ce biotope). Il réussirait à convertir l'idéologie criminelle de certains chefs des groupes armés qui accepteraient d'humaniser l'exploitation artisanale des minerais.

Après avoir converti un grand nombre, il rentrerait chez lui où il retrouverait les siens et créerait une association qui ferait office de pont entre les exploitants miniers, l'administration et la population locale.

Sur le plan social, cet article cherche à attirer l'attention sur le comportement exemplaire de ce personnage afin que les lecteurs puissent imiter son portrait moral.

I. Le portrait du personnage principal

Amuli Kizito « donne de la vie à ses personnages, (et en particulier à Igulu). « [Il] est conscient de sa responsabilité avec l'histoire (tragique) qu'il crée. Il lui donne les caractéristiques les plus réelles possibles » (Carolina Mancilla Paz, 2011 :45). C'est la raison pour laquelle il convient, entrée de jeu, d'explicitier les concepts qui seront récurrents dans l'analyse, à savoir : le personnage, le portrait physique et moral ainsi que la caractérisation.

I.1. Le personnage

« Le personnage est plus qu'une matière à aventure, une simple fonction textuelle, on ne voit pas comment il serait doté d'une vie autonome échappant à la mainmise de son créateur. » (Vincent Jouve 2001 : 11) Évoquant la notion de personnage en sémiotique narrative, le même auteur (2010 : 98) ajoute : « Si l'on réserve au terme *d'acteur* son statut d'unité lexicale du discours, tout en définissant son contenu

sémantique par la présence des sèmes : a) *entité figurative* (anthropomorphe, zoomorphe ou autre), b) *animé* et c) *susceptible d'individualisation* (concrétisé par l'attribution d'un nom propre), on s'aperçoit que tel acteur est capable d'assumer un ou plusieurs rôles. Yves Stalloni (2012 : 11-12) renchérit : « Les noms et en même temps les attributs des personnages peuvent changer. Le personnage peut assumer plusieurs rôles d'actant. »

Quant à Kundura, le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant, c'est un être imaginaire, un égo expérimental. (Kundura, 1986 : 29)

I.2. Le portrait

Internet (consulté le 17 juillet 2021 à 7h 20, heure de l'Est de la RDC) définit le portrait « comme une forme de la description, appliquée à un personnage. Il se rencontre dans le roman, mais aussi dans le dialogue de théâtre ou en poésie (...) un portrait se définit par des caractères spécifiques qui permettent de l'identifier, de l'analyser et de déterminer sa fonction. Il existe plusieurs types de portraits, comme le portrait physique ou moral. (...) Un personnage peut être décrit par son aspect extérieur, les traits de son visage, son vêtement, ...

Lorsqu'un personnage est décrit par ses traits de caractère, ses qualités ou ses défauts, ses aptitudes, ses goûts, on a un portrait psychologique ou moral. »

S'agissant de la description morale, Henry Amer renchérit : « Certains portraits nous donnent plus que le résumé d'une vie d'un être, ils nous livrent en même temps l'image d'une époque et d'une civilisation. (...) la variété des portraits est immense, quand il s'y ajoute la sauce du pittoresque et les préoccupations purement esthétiques. » (Henry Amer, 1967 :5, 8)

Récupérant les définitions de Souriau et de Jean-Philippe Miraux, Ewelina Mitera apporte les éléments suivants : « Le portrait littéraire n'est ni une représentation ni une description mais une évocation. (...) Le portrait psychologique, analysant les profondeurs de l'âme, englobe aussi dans un certain sens l'apparence physique précise des héros en donnant place à la représentation bien exacte du portrait physique et moral. » Le portrait pose un certain nombre de questions théoriques relatives à la composition et à l'élaboration du personnage, à la fonction qu'il occupe dans l'économie générale du récit ou du roman, aux conceptions du monde que l'auteur entend lui faire transmettre. » (Ewelina Mitera, 2018 : 13-14)

Ayant circonscrit les notions conceptuelles relatives au personnage et à ce qu'il est ou peut être physiquement et/ou

moralement, nous revenons à Igulu, le héros de *Et ces enfants enterrés ?*

II. Étude proprement dite du personnage

II.1. Le physique du personnage ciblé

Qui est IGULU ?

Connaître quelqu'un, c'est savoir principalement comment il s'appelle. Et la personne la mieux indiquée, dans son milieu d'origine (où est pratiqué le système patrilinéaire), à lui donner un nom, c'est évidemment son père. A ce propos, le passage suivant (p11) le révèle :

« *Puis le silence se fit. Papa s'avança pour parler. Il s'éclaircit la gorge pour attirer l'attention.*

'Igulu mon fils, lança-t-il. Tu m'as honoré. (...)»

Il ne fait l'ombre d'aucun doute que le personnage principal porte un nom qu'il a reçu de son père. Il a un père et une mère, donc c'est un enfant légitime. Son nom constitue un ancrage culturel, il le fixe dans un milieu qui parle une langue africaine appelée le *mashi*. En effet, dans ce parler, l'anthroponyme « *igulu* » signifie « *ciel* », une reconnaissance envers le Créateur. Il est le fils aîné de Cihugo (anthroponyme du même parler signifiant *pays*), du village de Mugogo : « *Je programmait une descente à Mugogo, mon village natal pour partager ma joie avec toute la famille.* » (P9)

La situation initiale du héros est on ne peut plus normale : il se meut dans une famille unie et apparemment prospère, du moins au début, une famille qui est en mesure de faire inscrire ses enfants à l'école et de financer leurs études supérieures.

« *La famille était réunie autour de moi. Mes sœurs et frères habillés comme pour un mariage chantaient et dansaient, heureux.* » (p11)

Tous ses parents sont vivants au début du récit et ils s'aiment passionnément : « *Papa tint maman par la main pour exécuter une danse traditionnelle* », (p11). Sa mère ne porte pas d'anthroponyme précis. Tout au long du récit, elle est désignée par le terme affectif « *maman* ». La fratrie d'Igulu est composée de deux filles et deux garçons, à savoir Cikwani, Iragi et Fikiri, le garçonnet. Le choix des anthroponymes ancre les personnages dans la même culture.

Le père d'Igulu, considéré comme le destinataire, dote le sujet d'un savoir-être et d'un savoir-vivre : « *Je tenais à tout prix à donner au monde un fils digne qui contribuera au progrès de l'humanité et qui perpétuerait l'honneur du nom familial. (...) Mon fils Igulu, moi, je n'ai pas eu la chance d'étudier. Dieu merci, tu viens de terminer tes études, à ton tour, fais étudier tes enfants et préparer ta vie.* » (p.11)

Son fils doit être digne, l'honorer. Il n'a pas le droit de poser des actes qui s'écartent des convenances sociales, surtout dans le milieu où le parler *mashi* est actualisé. Dans ce biotope, tout individu mâle a l'obligation d'apporter sa petite pierre à l'édification de l'humanité. A l'instar de l'honnête homme vanté par les écrivains du siècle classique français, le héros devra relever tous les défis pour le rayonnement de son cercle familial. Afin de les relever, il est pourvu des moyens, pas matériels, mais intellectuels : les études qui ont été couronnées par un diplôme universitaire. Il a aussi l'obligation d'assurer l'instruction de ses propres enfants. Son père use de l'impératif présent « *fais étudier tes enfants* » et lui parle comme si le fils avait déjà engendré des enfants. Pour le père, cela ne fait l'ombre d'aucun doute : le dire, c'est déjà le faire.

II.2. La personnalité du personnage Igulu

Il est plus intéressant d'observer le personnage principal *Igo* dans son savoir-être et son savoir-faire. Les personnages de roman, tout en étant des êtres de papier, vivent et agissent comme les êtres réels dont ils sont l'émanation.

Igulu porte la plupart des caractéristiques humaines. D'entrée de jeu, le narrateur le présente au sortir de ses études universitaires : « *Une collègue a sorti sa boîte à poudre et l'a jetée sur nos têtes, en signe de joie, de victoire et de succès. Nous avons couru dans toutes les rues de Bagira tellement nous étions heureux.* » (p7)

Ce passage fait ressortir l'esprit grégaire dans lequel baigne le sujet. Il appartient à un groupe constitué des condisciples de tous genres : filles et garçons. Personne d'entre eux ne souffre du complexe de supériorité. En effet, c'est un personnage féminin qui vient d'asperger Igulu d'un bouquet de farine en guise de célébration de la victoire. Tout le groupe vient d'obtenir le diplôme de licencié en sociologie, le sésame tant attendu. Donc, Igulu est un être à la fois social et intelligent. La socialité passe par la célébration de la réussite dans un débit des boissons :

« *Nous sommes allés chez Tantine 'Gros Bébé' où nous avons commandé de la bière.* » (p11)

La nouvelle de sa réussite le sort pratiquement du désespoir dans lequel il commençait à sombrer. Désespéré, affamé et sans aucun rond, il revient de l'université à pied, traînant son corps famélique. Néanmoins, il n'est pas sombre. La bonne nouvelle le ragaillardit, lui donne du punch et le réconcilie avec lui-même : « *Notre faculté avait affiché les résultats de nos travaux et j'avais satisfait.* »

Armé de savoir-être, Igulu, peut désormais se prévaloir de quelque chose. La paix entre ses condisciples et lui sera dorénavant

acquise. Si la poudre lui était versée sans raison apparente, c'aurait été un cas de casus belli

Comme tout personnage, il arrive qu'Igulu perde de l'énergie et qu'il ait des prémonitions. Le toast prononcé par son père lui avait donné des appréhensions : « (...) *Les paroles de Papa prirent un autre sens pour moi. Elles ressemblaient à un testament. Papa n'avait que 55 ans (...) Pourtant il avait parlé comme un homme sentant sa mort prochaine...* » Il pressent la lourdeur de la tâche qui lui reviendra en tant qu'aîné de la famille lorsqu'il sera question pour lui de prendre la relève. Mais, comme tout héros et héritier, il doit prendre son poteau de supplice et s'assumer.

A peine sorti de l'université, sans expérience, au chômage, il est bombardé du titre de chef de famille. Son intronisation s'est faite juste le jour où son père a été inhumé. Tous ceux qui sont venus aux funérailles repartent, les uns après les autres. Cependant, ses camarades ne le font pas : « *les gens vidaient progressivement le lieu. (...) Mes amis m'accompagnaient partout et en tout.* » p14 L'ambiance paisible entre ses camarades et lui s'est donc poursuivie même dans les moments difficiles. Après l'enterrement de son père, il se retrouve au sein du cercle de ses amis qui sont venus à sa rescousse.

Va-t-il s'en sortir ? Il est à cette fin doté d'une arme spirituelle : sa foi dans les écritures lui fait dire : « *Tu as changé mon deuil en une danse.* » (p21) Il a de grands défis à relever : payer les dettes contractées par son feu père et recouvrer auprès des débiteurs. Le passage suivant le met en exergue : « *Nous avons alors fait la chasse avec les autres amis. Les créanciers et les débiteurs sont venus se déclarer. Tous les symboles du patrimoine familial m'ont été remis en m'exhortant d'être sage, de travailler pour enrichir la famille.* » (p24)

Le personnage ne ménage aucun effort afin de s'acquitter du legs de son père. Pour s'occuper de sa mère et de toute la famille, il décide de devenir enseignant à l'Institut *Babusi* de Mugogo. Le voilà engagé dans l'enseignement secondaire, lui qui était destiné à l'administration publique : « *C'était la grande école du milieu. La demande fut reçue positivement, le préfet des études m'a reçu très chaleureusement.* » (p27) Il finira par déchanter. Licencié en sociologie, il enseigne des idées libérales et presque révolutionnaires, ce qui déplaît à certaines sensibilités, et notamment aux assassins de son père qui se sont fondus dans la population et qui seraient à l'affût de l'occasion. La modicité de la rémunération et l'insécurité le décident à déplacer toute sa famille en ville : « *Durant les six mois où j'ai presté, je n'ai pas réussi à faire l'économie pour faire vivre ma famille. (...) Les attaques et les deuils se succédaient de famille en famille.* » (p29)

Au début, il claudiquait entre l'idée de protéger ce qui restait des biens familiaux (*notre maison, notre champ, notre parcelle et la tombe*

de Papa, p30) et la protection de leur vie. Il finit par prendre la décision qu'il fallait : « *quitter le village pour chercher la ville* ». (P30) Sa mère lui servit d'adjuvant dans ce choix. Il sera vite confronté aux réalités de la ville : bail, nourriture, travail, ...

Il lui faut de la pugnacité pour réussir. Des amis lui viennent en aide : « *En ville, j'ai pris contact avec mes vieux amis pour qu'ils me facilitent la tâche. (...) J'avais tellement faim et soif. Les amis m'embrassèrent chaleureusement et me proposèrent d'aller nous asseoir quelque part autour d'un verre pour partager la joie des retrouvailles.* » (P.29)

Ce passage révèle des traits de caractère d'Igulu : il est aimable, humble et abordable. Ce qui a fait que ses amis le prennent en pitié. Son savoir-être, mélangé à son savoir-faire acquis à l'université lui facilitent la tâche. Le « verre » pris en bonne compagnie est toujours bénéfique. Les condisciples lui viennent en aide en lui remettant de l'argent liquide. C'est ce qui ressort des propos tirés de la page 32 du roman : « *Jordan me raccompagna (...), me dit au revoir en me tendant la main. Sa main était chargée, il m'a remis dix mille francs congolais. J'étais fou de joie...* » A l'évidence, le montant offert par Jordan, l'un de ses amis, ne pouvait que lui faciliter les frais de transport et l'achat de quelques aliments pour le repas vespéral qu'il prendrait en compagnie de sa mère, de ses sœurs et de son frère. Néanmoins, le geste est salvateur pour le fils héritier prématuré et infortuné. Sa joie se fait immédiatement remarquer. Ceci révèle qu'il sait se contenter des circonstances dans lesquelles il vit. Il n'est pas insatisfait, ni grognon.

Vivant dans un biotope où le principe de base est : « *Débrouillez-vous* », Igulu déroge à cet état de chose et se meut comme la nature humaine le lui exige. La compassion le pousse à céder, dans un transport en commun, sa place à une femme enceinte : « *J'ai regardé dehors et j'ai vu une femme enceinte qui ne pouvait pas se sortir de cette bagarre pour la place à bord du bus. Je l'ai invitée à prendre ma place.* » (P36) Ce geste montre en suffisance qu'il est un homme de paix, animé par la cohabitation pacifique. Il aurait dû se comporter comme tous les passagers du bus, et personne ne le lui aurait reproché. Il est aussi altruiste, généreux, serviable. Il est rare qu'un personnage, dont le narrateur décrit ainsi la vie difficile, accepte de céder son siège à une personne qu'il ne connaît guère, et gratuitement. Cela montre aussi qu'il a suivi toute l'éducation reçue de son feu père. La culture dans laquelle il a grandi y a aussi beaucoup contribué. Chez ce peuple parlant le mashî, il est exigé aux jeunes gens, encore en bonne santé, de céder leur siège à toute personne âgée, et en particulier à une femme enceinte.

En vrai chef de famille, Igulu encourage tous les membres et accepte d'exercer les métiers vils pourvu que les siens survivent. En

intellectuel, diplômé de l'une des grandes universités du biotope, il est impensable qu'il courbe son échine sous des cartons lourdement chargés de divers articles. Ému de voir sa mère accepter de se confondre avec les portefaix, il n'hésite pas. « *J'ai regardé maman porter du sable au dos, j'ai eu pitié. J'ai fait un petit tour au port (...) J'ai enlevé ma chemise, plié le pantalon et je me suis mis à décharger les cartons de diverses marchandises. J'ai perçu mes 15000 FC, j'étais très content. Je suis descendu au lac pour laver mon visage, satisfait d'avoir trouvé les frais scolaires pour ma petite sœur.* » (p41)

Le caractère positif du personnage se lit à travers les lexèmes : « *content* et *satisfait* ». Rares sont les personnages qui se réjouissent de si peu de choses. Un héritier comme lui que le père destinait à assumer de grandes responsabilités et à relever le défi, à la manière de Don Rodrigue, ne pouvait pas se contenter de si peu de choses. Mais, en grand stratège et pragmatique, il ne peut agir autrement. Cet état de contentement a été obtenu après la réception d'un montant de 15000 FC, soit quelque 7 dollars américains au taux actuel du monde empirique auquel renvoie la société du roman, comme le révèlent les anthroponymes : « *Bagira* » (p7), *Kalambo* (p.7), *ISP*, *UOB* ». (P13)

II.3. Igulu et les exploitants miniers

L'univers dans lequel évolue Igulu est jonché de mines, au propre et au figuré (où gisent des matières premières et des engins explosifs) prêtes à exploser. Engagé par un exploitant minier dont le nom est William, le héros orphelin sait à quoi s'en tenir. Démuni, il accepte cette mission périlleuse. D'ailleurs, qu'a-t-il encore à perdre ? L'élément le plus cher lui a été enlevé par un assassinat ignoble. Comme le chien de Pavlov, il est conditionné par son nouvel employeur, à en croire le passage suivant : « *Il s'est mis debout et m'a dit de le suivre. Il m'a conduit dans une cave où il y avait beaucoup de sacs soigneusement emballés et rangés. Il me montra quelques pierres. C'est de la cassitérite ici. Là, c'est du coltan. Tous ces produits, on les trouve en grande quantité dans la forêt de l'est de votre pays et ils coûtent cher.* » (p46)

Le désir étant attisé, Igulu ne peut que mordre à l'appât. Et puis, il se dit que, muni du savoir-être et du savoir-faire, il peut se laisser aller à l'aventure, sans être semblable à *Don Quichotte de la Manche*. Néanmoins, en responsable, il ne peut poser aucun acte sans s'en référer à sa mère, à ses sœurs et petit frère : « *Quand j'ai annoncé, tout le monde a approuvé, mais maman s'est tue un moment.* » (P48)

Le récit le montre à travers ses pérégrinations. En compagnie de son cousin paternel Espoir, qui sera plus tard appelé Beбето. Il emprunte la route des forêts pleines des matières premières : « *le petit était déterminé à lutter pour son avenir.* » (P57) Même le désormais employeur, monsieur William, n'a trouvé aucun inconvénient à enrôler le

mineur Espoir (il n'a que 14 ans). L'entretien cordial qu'ils ont eu a révélé que le vivre ensemble se porte à merveille : « *William toucha Espoir sur les épaules et lui dit : 'veux-tu aller avec ton frère ?' Spontanément il répondit par : oui, je peux. Vraiment ? insista Monsieur William. Oui, Monsieur, je suis en mesure, ajouta Espoir. Qu'en penses-tu Igulu ?* » (p58)

Candidement, le petit garçon va à l'aventure principalement pour être l'adjuvant de son frère, mais aussi il a été mû par le goût de découvrir l'ailleurs. On dirait un personnage attiré par l'exotisme. La sportivité de l'adolescent permet de révéler une autre qualité du héros, en l'occurrence l'empathie. Le fils de Cihugu aura ainsi l'occasion de montrer qu'il se soucie du bonheur, du bien-être de son cadet, qui est ainsi devenu son fils dans la mesure où c'est lui qui assume cette responsabilité. Sa réplique à l'intervention de son allocutaire est sans ambages : « *Je ne trouve d'inconvénient. D'ailleurs, je me disais que c'est une occasion d'oublier les événements malheureux qui sont encore récents en lui. Il a vu son père s'effondrer entre ses mains.* » (P 58) L'on se rend compte que, pour le héros, ce voyage va constituer une sorte d'évasion, de catharsis. Plus l'enfant s'éloignera du 'théâtre', plus il oubliera la scène cruelle.

Il va parcourir monts et vallons à la recherche de la matière première qui fait bondir de joie les gens bien nés. Les toponymes réels *Walikale* et *Bisié* figurent parmi les endroits qu'il va visiter. Le climat qui règne dans ces milieux est délétère. Les groupes armés y exploitent des jeunes enfants et des femmes dans les carrés miniers : « *Chacun de nous a pris un matériel de travail. Il y avait des bêches, des burins, des barres de mines, des marteaux...Nous sommes directement descendus dans la galerie pour commencer à percer le flanc de la colline. Il faisait très noir dans les puits. A chaque pincement du sol, nous sortions les fragments de cassitérite.* » (p65)

En dépit de ce climat et des conditions inhumaines dans lesquelles ils vivent, Igulu ne perd pas espoir, ni ne tient des propos outrageants. Son unique arme est la persuasion, ce qui lui attire la sympathie des chefs : « *Le commandant Ombeni était très sympathique envers moi, il ne cessait de me demander de petits services et de solliciter ma compagnie de temps en temps.* » (p65) Le savoir-vivre du héros se lit clairement à travers cet extrait.

Son caractère humain se dessine également à travers ce qu'il a vécu dans son état de prisonnier devenu membre d'un groupe armé. Pour ne pas subir des sévices, il accepte de participer à des razzias au cours desquelles les miliciens commettent toutes sortes d'atrocités. Néanmoins, il prend distance et se refuse de se livrer au viol des jeunes filles mineures, se rappelant que son propre père était mort pour avoir refusé ses filles à leurs violeurs. Le raisonnement qu'il tient de ses

compagnons d'armes est réprobateur : « *J'ai vu certains de nôtres commettre les actes de viols auprès des jeunes filles mineures qu'on a surprises dans leur sommeil. Innocentes, surprises par des visiteurs indésirables que nous étions. (...) Prisonnier, j'étais obligé à être complice d'une telle ignominie.* » (p67) Sa moralité très élevée contraste avec la bassesse dans laquelle il s'est retrouvé. Néanmoins, son mérite est d'avoir dénoncé cette *ignominie*.

Sa captivité constitue pour lui une occasion de réfléchir sur la vie en général, sur la vie en Afrique et sur celle que sa famille et lui mènent. Certains politiques exploitent la naïveté, la candeur des enfants et se livrent à la barbarie en prétendant libérer le peuple. Pendant que le commun des citoyens vit dans la misère, certains baignent dans une opulence scandaleuse : « *Telle est l'image de la révolution dans le continent noir. Tuer les victimes innocentes, (...) Droguer les pauvres enfants pour les exposer et les inciter à commettre les actes de barbarie, voilà la révolution à l'africaine. (...) Je faisais semblant de me réjouir avec eux pour dissimuler ma peine. J'étais vraiment un exilé, un capturé (...) J'ai fui avec ma famille l'insécurité à Mugogo, pour la ville de Bukavu où nous avons été torturés par la faim, où l'opulence des uns se moque de la misère des autres.* » (Pp 67-68)

C'est avec sagesse qu'Igulu réussira à retourner avec la cargaison de coltan et de cassitérite auprès de son employeur. Il a d'abord dû négocier avec le chef du groupe armé qui les avait pris en otage, Espoir et lui, tout en promettant de revenir, sinon, son adjutant paierait les pots cassés : « (...) *Ils ont décidé de me laisser partir. Attention, Monsieur, si tu oses nous fausser compagnie, j'aurai le plaisir d'égorger Beбето ton cher cousin et le coupant en morceau par morceau en commençant par l'oreille gauche. C'est bien compris ?* » (p70) Ce passage révèle véritablement la loi de la jungle : l'unique sentence est la peine capitale du gage après lui avoir fait subir des douleurs indescriptibles. Mais, ceci montre que le personnage est un fin négociateur, qualité qu'il a acquise grâce à ses études de Sociologie. En cours de route, le héros fera face à des hors-la-loi. Il faudra une grande dose de flegme pour cacher la peur que lui a inspirée la présence de ces hommes en treillis.

L'accueil qui lui est réservé est chaleureux. Tous ses collègues de service sont contents de le revoir, lui qui était presque perdu dans la forêt. Le directeur lui donne une prime d'encouragement. L'extrait suivant le corrobore : « *J'étais très content de revoir ce vaste enclos du comptoir INTERSOL. Tous les agents m'ont accueilli avec beaucoup de chaleur amicale. Le directeur m'a reçu avec beaucoup de joie. Félicitations, Igulu, tu es brave... Dans son bureau, il m'a tendu une enveloppe contenant 500 dollars américains.* » (p78)

Le héros est rentré chez lui où il a retrouvé sa mère, ses sœurs et la veuve de son oncle paternel. Son rôle de chef de famille, il l'assume parfaitement. Non seulement il paie les frais scolaires pour ses sœurs, grâce « aux 500 dollars », mais aussi et surtout, il intime des ordres que sa maisonnée doit scrupuleusement observer. Il convoque le conseil familial où il fait le point de son voyage.

III. En guise de conclusion

mIgulu répond au profil habituel d'un personnage de roman. Son identité s'est clairement définie. Née d'une union monogamique, il est l'aîné d'une famille qui baigne dans une culture ancestrale et catholique. Dans tous les milieux où il a évolué, il participe au maintien d'un bon climat. A l'université, ses collègues et lui vivaient en parfaite harmonie. Au village, il n'a pas voulu venger la mort atroce de son géniteur. Il s'est efforcé de cohabiter pacifiquement avec tous les voisins, même ceux qu'il pouvait soupçonner d'avoir joué de près ou de loin un rôle dans cette disparition.

Même quand il faut quitter le village à cause de l'insécurité qui y a élu domicile, Igulu ne s'en prend à personne. Au contraire, il dirige les siens en ville où ils fournissent tous des efforts afin de subvenir à leurs besoins. La paix règne et au sein de la famille et aux différents endroits où ils cherchent leur pitance.

Les endroits dangereux dans lesquels se rend ne le corrompent pas. Même là, il réussit à raisonner les exploitants miniers et les transforme tant soit peu en humains. Il rentre victorieusement et utilise son salaire pour satisfaire les besoins de sa famille. Son portrait moral lui donne le profil d'un héros à la recherche de la stabilité perdue à cause de tous les événements cruels que les siens et lui ont connus.

Dans le monde empirique, c'est-à-dire dans la société, Igulu est un modèle à imiter. Les guerres surgissent régulièrement dans le monde entier, et particulièrement en Afrique. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, les conflits armés sont devenus pratiquement le lot des habitants. Il y a lieu d'être révolté, vindicatif, revancharde. Le héros de *Et ces enfants enterrés* peut servir de modèle à suivre.

BIBLIOGRAPHIE

I. Le corpus

Kizito Amuli (2015), *Et ces gamins enterrés*, Québec, L'Erablière.

I. Ouvrages critiques

Adélia Cristina F.C., Martins de Carvalho, « Le Portrait dans la Littérature et la Peinture », in *Centre d'Études sur les Littératures Étrangères et Comparées* (C.E.L.E.C.).

Amer Henry (1967), « Littérature et portrait : Retz, Saint-Simon, Chateaubriand, Proust », in *Études françaises*, 3 (2), pp131-168, [https : // doi.org/ 10. 7202/036264](https://doi.org/10.7202/036264) ar.

Barthes Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », in : *Communication* 8, 1966. *Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*, pp 1-27.

Bouthier Claude et al. (2000), *Français. Seconde professionnelle. BEP*, Paris, Nathan.

Erman Michel, (2006), *Poétique du personnage de roman*, Paris ; Ellipses, (coll. Thèmes & études).

Glaude, Pierre, Reuter Yves, (1998), *Le personnage*, Paris, P.U.F., (coll Que sais-je ?).

Hamon Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Littérature*, vol. VI, n°6, 1972, pp86-110.

Jouve Vincent, (2001), *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF.

Jouve Vincent, (2010), *Poétique du roman*, Paris Armand Colin, 3^e édition.

Kundura, M. (1986), *L'art du roman*, Paris, Gallimard.

Mancilla Paz Carolina, *Analyse du personnage Georges Duroy en tant que représentant de la société du XIX^e ème siècle dans le roman Bel-Ami de Guy de Maupassant*, Universidad del Valle, Santiago de Cali, 2011.

Mitera Ewelina, « Le portrait du tsar russe Pierre Le Grand fait par le duc de Saint-Simon dans le contexte des remarques générales sur le portrait littéraire » p13-21, in *Synergies Pologne* n° 15, 2018 Gerflint, ISSN 1771-7988, ISSN en ligne. 22261-3455.

Multilingualaes n° 1, Revue semestrielle des sciences du langage, des sciences des textes littéraires, sciences pédagogiques et didactiques, de la traductologie, du T.A.L., 2013, e-mail : multilingualaes@yahoo.fr, université Abderrahmane Mira-Bejaia.

Stallon Yves, (2012), *Dictionnaire du roman*, Paris, Armand Colin.

Ubersfeld Anne, in Simone Emile, *Les personnages*. [En ligne]. Disponible sur : « [http //emile.simonnet.free.fr /sitfen/ narrat/ perso.htm](http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/perso.htm) »